

da 15 l'ôtable de Bethléem; vous y verrez un faible enfant, interrogez-le. C'est ce enfant qui vient déclarer la guerre à l'esclavage et lui arracher ses victimes. Il s'est fait victime du péché pour détruire le péché et s'est en lui-même lavé pour délivrer les esclaves. Il parle et ses paroles sont des paroles de douleur et de charité; il se montre le protecteur de l'opprimé, annonce que les hommes sont frères et condamne la loi tyrannique de la servitude. Sa voix est faible, mais cette même voix prendra de la force, se prolongera dans les siècles à venir, renversera les fausses institutions de l'antiquité.

Comme ce n'est que par sa mort qu'il doit accomplir l'œuvre admirable qu'il est venu annoncer, il se livre à la malice de ses ennemis, devient leur captif et expire sur une croix, supplice ignominieux réservé aux seuls esclaves. L'esclavage jette un soupir et meurt avec lui. Dès lors les ténèbres se dissipent, les yeux s'ouvrent et commencent à entrevoir la lumière bienfaisante et salutaire.

L'esclavage est vaincu : J. C. ressuscité charge ses apôtres de répandre par toute la terre les dons de sa victoire, s'élève triomphant au ciel et traîne après lui l'esclavage, devenu captif à son tour. Dociles aux ordres de leur maître, les apôtres se partagent l'univers et, escortés de la foi, de la charité et de l'espérance, volent annoncer aux peuples la grande nouvelle du triomphe du Fils de Dieu. A leur voix les sociétés anciennes s'ébranlent, la fausse philosophie frémit, pâlit en présence de leur doctrine toute divine et l'esclave voit pour la première fois son front se dévider et prendre un air de sérénité.

L'intérêt, l'ambition et la barbarie, menacés de perdre leur proie, veulent se soulever de concert contre les héros de l'Eglise naissante; vaine tentative : ceux-ci, loin de reculer devant les obstacles, les renversent et les franchissent avec fermeté, au moyen du flambeau qu'ils portent dans leurs mains. Sans crainte, ils se présentent devant les rois comme devant les sujets, devant les maîtres comme devant les esclaves, démontrent aux uns et aux autres la dignité de l'homme et, après leur avoir fait part des dons de la foi, proclament hautement leur égalité devant Dieu. « Il n'y a plus, s'écrie St Paul, ni Juif, ni Grec, ni libre, ni esclave, mais vous êtes tous un en Jésus-Christ. » Ce furent là les fondements de cet édifice destiné à abriter les esclaves et sur lesquels s'appuyèrent tous les successeurs des apôtres.

D'autres apôtres succèdent aux premiers, marchent sur leurs traces et pour-

suivent la conquête d'un monde régénéré, plein de force et de dignité. Le christianisme se répand avec rapidité et opère de grandes révolutions dans les idées. Les esclaves, fiers de leur dignité, au paravant méconnue, soulèvent leur front incliné vers la terre et s'étonnent d'un changement si merveilleux et si soudain, tandis que les maîtres chrétiens, pressés par les sollicitations répétées des ministres de l'Eglise et excités par leurs exemples, donnent la liberté à leurs esclaves ou leur fournissent les moyens de se la procurer bientôt. Ceux qui n'ont point encore ce bien n'en trouvent dans la religion la résignation et la force de supporter leurs chaînes avec courage en attendant le jour de leur délivrance.

Enhardi de ses succès et de son ascendant sur l'esprit des peuples, l'Eglise marche plus directement vers le but qu'elle tend, arrache de l'esclavage les chrétiens que l'on maltraite, donne tout ce qu'elle possède pour racheter ceux qui sont entre les mains des païens, les met à l'abri de toute poursuite injuste et tyrannique, en se déclarant asile inviolable pour quiconque se réfugiera sous ses ailes et donne droit aux esclaves de s'élever aux dignités ecclésiastiques lorsqu'ils s'en rendent dignes par leur conduite.

Ainsi l'esclavage, naguère si terrible et si féroce, s'affaiblit, n'ose plus se présenter de front, redoute la lumière et enfin s'enfuit dans les forêts lointaines en attendant qu'une main évangélique aille lui déclarer une nouvelle guerre et le soumettre aux lois de Jésus-Christ.

L'œuvre admirable de l'émancipation commença et fut presque accompli sous le despotisme des empereurs Romains; à l'époque de l'invasion des barbares, qui venaient de s'asseoir sur les débris fumants de l'empire romain et dans les siècles de confusion, de violence et de calamité, il fut conduit à sa fin à force de sacrifice, de persévérance et par un dévouement que le christianisme seul était capable d'inspirer.

#### ELEUTHERIUS.

**HORRIBLE MORT.** Un événement tragique a épouvanté dernièrement la population d'Édinbourg. On montrait dans une ménagerie de très-gros serpents. A chaque représentation, une jeune fille nommée Lucie, la nièce, disait-on, du propriétaire, M. James Mayorson, se laissait entourer le corps des replis de ces reptiles. Elle attirait un nombreux public par sa beauté et son audace mêlée d'une certaine mélancolie. Un jour la ménagerie était pleine de spectateurs, la jeune fille prit en grande

toilette. Elle venait de se laisser entourer la taille par les anneaux d'un énorme Boa-constrictor, lorsqu'un singe très-méchant rompit sa chaîne, et, poursuivi par un gardien vint se jeter contre Lucie : le boa, effrayé, reserra ses anneaux et la jeune fille tomba morte.

Une terreur panique s'empara des spectateurs qui se précipitèrent hors de la ménagerie. Le propriétaire parvint à grand-peine et à force d'agilité à s'approcher du boa et à le tuer d'un coup de fusil dans la tête. La pauvre fille était broyée. Le sang sortait par sa bouche et par tous ses pores.

**SOCIALISME PRATIQUE.**—Les ouvriers de l'imprimerie Guiraudet et Jouant viennent de prouver une fois de plus que la fraternité n'est pas, quoi qu'on dise, un vain mot pour tout le monde. Ils avaient parmi eux le doyen des compositeurs de Paris et probablement de la France, M. C... qui entra dans l'imprimerie en 1787, était depuis 1822 dans la maison Guiraudet. Arrivé à sa quatre-vingtième année, ce digne vieillard était encore obligé de travailler pour vivre, ses économies ayant été en grande partie absorbées par des pertes qu'il avait essayées et par les sacrifices qu'il s'était imposés pour l'établissement de ses enfants.

Cependant le travail lui devenait chaque jour plus difficile. Ses camarades alors voulant lui donner un témoignage de bonne confraternité, lui ont constitué une petite rente qui contribuait à assurer à ses derniers jours un repos si bien mérité par 65 ans d'un labeur non interrompu.

Les chefs de la maison n'ont pas voulu demeurer étrangers à cette bonne œuvre : leur sollicitude suivit dans sa retraite ce vénérable invalide du travail. (Ce trait est *fraternité*, non pas *socialisme*.)

#### Le fontaine.

Comme de son urne épanchée,  
La source en se cachant laisse couler ses flots,  
Qu'ainsi content vos dons répandus à propos ;  
Mais que la main reste cachée.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée, des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.  
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.  
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, *Gérant*.